X

REGIMEN

SANITATIS

1888

C2

~~25 F~~

page 66

Mal [illegible]

Monsieur le Marquis de Maure
hommage de l'Editeur
Decauville

Édition de LA HAYE 1743

REIMPRIMÉE

en 1888

aux frais de

PAUL DE CAUVILLE

bibliophile

QUI A VOULU POUVOIR OFFRIR

à ses amis

CE PETIT LIVRE SI UTILE

POUR

« Se garantir de toute infirmité
« Et vivre en parfaite santé.

L'ART
DE CONSERVER
SA SANTÉ
COMPOSÉ PAR
L'ÉCOLE DE SALERNE

Traduction nouvelle
EN VERS FRANÇOIS

PAR MR. B. L. M.

A PETIT-BOURG
Chez PAUL DE CAUVILLE
MDCCCLXXXVIII

A

MONSIEUR

DU PERRON

DOCTEUR

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE MONTPELIER

ÉPITRE

Ami, dont le savoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ciseaux,
De ma reconnoissance acceptez cette marque.

Nous sommes vous et moi disciples d'Apollon,
Il est le Dieu des Vers et de la Médecine;
Et si de sa lumière il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre machine,
Et quel remède en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui, n'en doutez point, c'est lui qui m'encourage
A réünir dans cet ouvrage,
L'agrément et l'utilité
Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.
Depuis six Siècles admirée
L'Ecole de Salerne, Ouvrage du Bon Sens,
*Fut par un plat * Boufon enfin défigurée.*
Pourrait-on s'étonner qu'après quatre-vingts ans,
Cette informe copie oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de lecteur?
Quel autre sort mérite un pareil traducteur

* Le sieur MARTIN, Médecin.

Du Rimeur goguenard telle est la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,
De son caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit goute.

Du Four *vint après lui. Commentateur diffus ;*
Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute.
Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;
Etouffe son sujet sous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix pages.

Ce précieux trésor dans leurs mains avili,
Tombe honteusement dans un injuste oubli.
Je voudrois, s'il se peut, en rélever la gloire :
Tel est mon but ; Voyez si j'y frappe, et jugez
Si par quelque mot accessoire,
Du vrai Texte les sens ne sont point trop changez :
Et comme en l'Art d'autrui souvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom Le Vôtre s'associe.

Plût au Ciel, docte Ami, que sans trop me flatter,
Sans risquer votre honneur, vous puissiez adopter
Ces Conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.

B. L. M.

(Bruzen de la Martinière.)

PRÉFACE

QUOIQUE ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoise la plus complette, de l'Ouvrage connu sous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux seules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Phrase de quelques Textes ; et celle de Du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

LA matière dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera sans doute que je me sois ingeré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars* les premières attaques d'une infirmité très douloureuse, à laquelle une vie sedentaire n'est que trop sujette ; réduit à garder quelque tems

* 1743.

la chambre, et n'ayant pas la tranquilité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de l'*Ecole de Salerne* que celle de Martin, imprimée à Rouën en 1660. Je croiois que ce fût l'Ouvrage entier. Le Style maussade du Traducteur, me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus suportable, en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, et sur-tout à Mr. le Docteur Du Perron, savant Médecin. Il m'assura très positivement que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, et que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la saine Doctrine. Sa candeur généralement reconnûë, me convainquit que l'approbation étoit sincère; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lû en François plus agréablement que dans son Livre. Des personnes de la première distinction en souhaiterent des Copies, et je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers citez de l'Ecole de Salerne, et qui ne se trouvoient point dans mon

Edition. Je les recueillis et les rendis comme le reste : mais je ne savois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671 me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion faite à Francfort 1612 ; on me procura enfin celle de René Moreau à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y est plus plein que dans les autres, et toutes m'ont été utiles pour lui rendre la simplicité originale.

IL est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers sur les matières qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre ; et qu'ainsi l'ouvrage à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisez de marquer les bonnes et les mauvaises qualitez de la Biere, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Païs-bas, ou Anglois, y a inseré cet Article en faveur d'une boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croye pas que ce morceau soit du Texte Original, je n'ai pas laissé de le traduire en

faveur des peuples chez qui la Biere est commune. Il en est de même de plusieurs autres matières qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court sur la Saignée que ne l'est le texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la manière de saigner; et ce qui est dit dans l'original en un seul Vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, auraiteu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, etc. sont les affaires du Chirurgien ; et ce ne sont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un Galant-homme, qui ne veut savoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conservation, ou pour le rétablissement de sa santé.

C'EST par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le Calcul des Os, des Dents, et des Veines du Corps Humain.

Ossibus ex denis bis centenisque novenis
Constat homo; denis bis dentibus et duodenis;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis.

L'ECOLE de Salerne, supposé que ces

trois Vers en soient véritablement, compte dans l'homme deux cents dix-neuf os, trente-deux dents et trois cents soixante et cinq veines. Les Anatomistes modernes en donnent des Calculs bien differens, pourquoi traduire une fausse énumération?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque absolument à l'Edition de René Moreau, et par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre : Ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à plusieurs reprises, car chaque article d'un Tempérament commence par le pluriel, et dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après-coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triste et le boufon. La matière d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poëte au Médecin, et que la fidélité qui convient à un interpréte, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux.

et de rimer richement aux dépends de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornez que jusqu'à un certain point.

L'ÉCOLE DE SALERNE

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE

---

§. I.

PRECEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post épulas, somnum fuge meridianum ;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum ;
Curas tolle graves, irasci crede profanum ;
Hœc bene si serves, tu longo tempore vives.

Au Roi d'Angleterre salut.
Toute l'Ecole de Salerne,
En ce court écrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,
S'il veut se garantir de toute infirmité,
Et vivre en parfaite santé.
Buvez peu de vin pur ; le soir ne mangez guere ;
Faites de l'exercice après chaque repas.

Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,
Toutefois ne le suivez pas.
Quand vous sentez que la Nature
Veut vous débarasser d'une matiere impure.
Ecoutez ses Conseils; secondez ses Efforts :
Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
Le plutôt qu'il se peut, delivrez votre Corps.
Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altere;
Comme un poison funeste évitez la colere.
En observant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

---

§. II.

Moyens de se passer de Médecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hœc tria : mens hilaris, requies moderata, Diœta.

S'il n'est nul Medecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté;
En voici trois que l'on vous donne :
Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,
Et sur-tout la Sobriété.

---

§. III.

Du Choix de l'Air.

Aër sit purus, sit lucidus et bene clarus,
Infectus perse, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriusque rei corpus nimis inficientis.

D'un Air pur et serain connoissez l'avantage :
Il y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.
D'un égoût, d'un marais craignez le voisinage ;
Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

---

§. IV.

Ne pas trop boire d'eau dans le repas.

Potus aquæ sumptus, comedenti incommoda præstat,
Hinc friget Stomachus ; crudus et inde cibus.

Dans vos repas, ne buvez point d'eau claire ;
Il en provient trop d'incommoditez :
L'estomac refroidi malaisément digere,
Et ce qu'on mange alors laisse des cruditez.

---

§. V.

Utilité de se laver souvent les mains.

Lotio post mensam tibi confert munera bina,
Mundificat Palmas et Lumina reddit acuta.
Si fore vis sanus, ablue sæpe manus.

En sortant de table l'usage
Veut que vous laviez les mains.
La netteté sied bien : Les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un second avantage.
Laver souvent les mains, est une propreté,
Qui contribue à la santé.

---

§. VI.

Sur le choix et les marques du bon Vin.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore :
Si bona vina cupis, quinque F laudentur in illis ;
Fortia, formosa, et fragrantia, frigida, frisca.

Quant au Vin ; sur le choix, voici notre doctrine :
Buvez-en peu ; mais qu'il soit bon.
Le bon Vin sert de Médecine,
Le mauvais Vin est un poison.
Point de Vins frelatez, ils gâtent la poitrine :
Un Vin frais, naturel, petillant, gracieux,
Doit flater le palais, l'odorat, et les yeux.

---

§. VII.

Des Vins doux et blancs.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida, Vina.

Le Vin bourru chatouille, on le boit avec joye ;
Il engraisse, il est nourrissant.
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foye,
Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Consiste en ce qu'il passe vite.

§. VIII.

Du Vin rouge.

Si vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter stipatur, vox limpida turbificatur.

Beaucoup plus lent en ses progrès,
Le Vin rouge bu par excès,
Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre;
Il le rend dur comme une pierre;
Et c'est de toutes les boissons
Celle qui d'une voix gâte plûtôt les sons.

§. IX.

Des effets et des marques des bons Vins.

Gignit et humores melius vinum meliores,
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
At bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Méprisez un Vin noir, épais, sans transparence:
Il envoye au cerveau de grossieres vapeurs;
Il charge l'estomac, cause des pésanteurs,
Et rend sujet à la paresse.
Choisissez, pour bien faire, un Vin mûr, un Vin vieux,

Un clairet petillant, dont la delicatesse
Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux
Temperez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
Encore en le buvant, consultez la sagesse.

---

§. X.

Du Mout.

Provocat urinam Mustum, cito solvit, et inflat.

Le Moût où le Nitre domine,
Gonfle, purge, et chasse l'urine.

---

§. XI.

Mauvais effets du Mout.

Impedit urinam Mustum, solvit cito ventrem,
Hepatis Emphraxim (*), splenis generat, lapidemque.

Il est un autre Moût de Nitre moins chargé :
Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle;
Ce Moût par qui le ventre est assez bien purgé.
Engorge foye et rate, et donne la gravelle.

(*) Mot Grec qui signifie *obstruction*.

§. XII.

De la Soupe au Vin.

Bis duo vipa (*) facit, mundat dentes, dat acutum
Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat
Ingeniumque acuit : replet, minuit tamen ossa.

Soupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,
A plus d'un merveilleux effet :
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vüë ;
Dans les vaisseaux qu'elle refait,
Aisément elle s'insinuë.
Les humeurs abondoient ; elle les diminuë,
Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE

Ne méprisez point le potage ;
Rien ne vous nourrit davantage,
Ni ne fournit des sucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

Remède pour ceux qui ont trop bu de vin au souper.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutina hora rebibas, et erit medicina.

(*) Mot formé de la première syllabe de *Vinum* et de celle de *Panis ;* pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

Si, pour avoir trop bu la veille,
Votre estomac est dérangé,
Aïez dès le matin recours à la bouteille,
Vous serez bien-tôt soulagé;
Par ce remede bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

---

§. XIV.

Des choses qui corrigent la Boisson.

Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta :
Adde Rosæ Florem, minuuntque potenter amorem.

La Sauge et la Ruë ont le don
De rendre saine une Boisson,
Si l'on y joint la fleur de Rose,
Rien ne tempere mieux l'ardeur que l'amour cause.

---

§. XV.

Du choix de la Biere.

Non acidum sapiat cerevisia, sit bene clara,
Ex granis bene cocta bonis, satis ac veterata,
De qua potetur, Stomachus non indè gravetur.

Pour avoir dans la Biere un breuvage bien sain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire et [belle,

Bien cuite et faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

---

§. XVI.

Effets de la Biere et du Vinaigre.

Crassos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, et augmentat carnem, generatque cruorem.
Provocat urinam, ventrem quoque mollit et inflat.
Infrigidat modicum, sed plus dessiccat Acetum.
Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat,
Siccos infestat nervos, et pinguia siccat.

Ce que la Biere a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais,
Elle nourrit l'humeur grossiere;
Car on sait d'ailleurs que la Biere,
Rend charnu, fortifie, et même elle fournit,
Beaucoup plus de Sang qu'on ne pense,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, l'amollit;
Et moderément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
Refroidit, desseche, amaigrit,
Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc deperit.
Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un tempérament,
Le rend atrabilaire, et produit un ravage
Qui des nerfs desséchez trouble le mouvement.

§. XVII.

Des Aliments qui sont de bonne et légère nourriture.

Ova recentia, vina rubentia, pinguia jura,
Cum similia pura, Naturæ suat valitura.

Choisissez une nourriture
Simple, et conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clairet.
Fine fleur de froment, et mets de cette espéce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§ XVIII.

Des Viandes qui nourrissent et engraissent.

Nutrit et impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, et ficus maturæ, uvæque recentes.

Vous manque-t-il de l'embon-point?
En ce cas ne négligez point
L'usage du froment, le porc frais, la moelle,
Le Fromage nouveau, les roignons, la cervelle.
Les vins doux, l'œuf mollet, les Chairs d'un jus [exquis,
Figues mures, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse et saine et naturelle.

§. XIX.

Des viandes mélancholiques.

Persica, poma, pyra, lac, caseus, et caro salsa,
Et cervina caro, et leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.

Abstenez-vous du fruit, et laissez l'abricot,
La pêche, la pomme et la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Lievre, cerf, bœuf, chevre, en un mot
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XX.

Il ne faut point charger l'estomac.

Tu nunquam comedas, stomachum nisi noveris apte
Purgatum vacuumque cibo quem sumpseris ante.
Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore Dietæ.

Pour manger, attendez que l'estomac soit vuide,
S'il n'a point digeré votre dernier repas
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin : n'ayez point d'autre guide.

§. XXI.

Bons et mauvais effets de la faim et de la soif.

Non bibe non sitiens, et non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt important sæpe gravamen.

Ne buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif et la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur specifique,
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux :
Il en peut provenir mille accidens fâcheux

§. XXII.

Avantages de la sobriété.

Pone gulæ metas, ut sit tibi longior ætas ;
Ut Medicus fatur : Parcus de morte levatur.

Sur le manger et sur le boire,
Reprimez l'apetit, usez-en prudemment.
L'homme sobre plus tard arrive au monument.
Un docte medecin l'a dit, on peut l'en croire.

§. XXIII.

Des Oeufs.

Si sumes ovum, mollc sit atque novum.
Singula post ova pocula sume nova.

Si vous mangez un œuf, qu'il soit frais et mollet,
Et sur chaque œuf buvez un trait.

§. XXIV.

Du fromage et des Noix.

Post pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
Unica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.

Qu'aux viandes pour dessert succede le fromage.
Qu'au poisson succede la noix.
Une seule suffit : deux sont trop : l'homme sage,
Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

Il faut regler ses repas suivant la saison de l'année ou l'on est.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis tempore brumæ.

Au retour des Zephyrs, sobre en vos alimens,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture ;
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes et du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'été,
Est l'Ennemi de sa santé.
Ménagez-vous durant l'automne,
Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone.
L'hyver vous met en sureté :
Suivez votre apetit en toute liberté.

---

§. XXVI.

Boire en mangeant, et ne pas boire entre les repas.

Inter prandendum sit sæpe parumque bibendum
Ut minus œgrotes, non inter fercula potes.

Voulez-vous qu'un diner soit sain et profitable ?
Ne mangez point à sec, humectez en buvant,
Mais à petits coups et souvent.
Autant qu'il faut, buvez à table ;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas
Sans grand bésoin ne buvez pas.

---

§. XXVII.

Des qualitez du bon pain.

„ Panis non calidus, nec sit nimis inveteratus,
„ Non bis decoctus non in sartagine frixus.

Sed fermentatusque oculatusque ac bene coctus.
Et salsus modice ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

De votre table il faut exclure
Le pain sortant du four, et le pain qui moisit,
Le biscuit sec, les pates en friture.
En fait de pain, le sage le choisit
D'un bon grain, peu salé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuisson
Produire des yeux à foison.
Une croute trop seche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain soit bien cuit, leger, d'un bon levain.
S'il n'est point tel, il n'est pas sain.

---

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIERES D'APRÉTER LES VIANDES.

Lixa fovent, sed frixa nocent, assata coercent,
Acria purgant, cruda sed inflant, salsaque siccant.

Quant aux viandes, sur tout retenez pour principe,
Que le bouilli tout simple, aisément digeré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture est mal-saine, et le rôti constipe
L'âcre purge, le cru fait enfler et grossit:
Le salé desséche et maigrit.

§ XXIX.

De la chair de porc.

Est porcina caro sine vino pejor ovinâ :
Si vinum tribuis, tunc est cibus et medicina.
Carnes porcinœ cum cæpis sunt medicinæ.

La chair de porc n'est jamais bonne,
Si le bon vin ne l'assaisonne.
Sans vin, loin que ce porc soit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.
Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera benignement :
Ajoutez y l'oignon ; c'est une médecine.

§. XXX.

De la chair de veau.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

Chair de veau, soit dit en passant,
Est un manger fort nourrissant.

§. XXXI.

Des intestins du cochon.

Ilia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

Des veaux on mange les tripailles ;
Le cochon est le seul, entre les animaux,
Dont on estime les entrailles
Assez pour les compter entre les bons morceaux.

---

§. XXXII.

Du coeur, de la rate, et des Roignons.

Corda suillarum sunt auctio tristiarum.
Splen quoque spleniticis est mansus sæpe salubris ;
Dissuadentur edi renes nisi folius hædi.

Du porc le cœur attriste et cause bien des maux
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salutaire.
Ne mangez de roignons que ceux des seuls chevreaux.

---

§. XXXIII.

Des oiseaux bons a manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba,
Quiscula, cum Merula, Phasianus, et Ortygometra,
Frigellus, perdix et otis, tremulus, que amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La tourterelle, le pigeon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinson,
Et la sarcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

Du canard.

O ! fluvialis Anas, quanta dulcedine manas
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.

Un canard de riviere avec soin apprêté,
Flatte un goût délicat : j'ai fait l'experience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intemperance
Il faut de la sobriété :
Je sais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

De l'oye.

Auca sitit Coum mensis, campis Acheloum,
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.

L'oye est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un sejour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain.
Vive, elle veut de l'eau ; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

Des entrailles de quelques Animaux.

Egeritur tardè cor, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinœ.
Concoctu est facilis pulmo, cito labitur ipse.
Est melius cerebrum gallinæ quam reliquorum.

Du cœur il faut que je proscrive,
La chair indigeste et massive;
Le Ventricule également.
Se digere malaisément;
La Langue, plus tendre et plus fine,
De l'aveu de la Medecine,
Est un assez bon aliment;
Le poumon se digere et passe promtement.
Toute cervelle est nourrissante;
Celle de poule est excellente.

§. XXXVII.

Du foye.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallinæ vel Anatis.

Du canard, du poulet, le foye est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

Des poissons en général.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A l'égard des poissons, telle est notre doctrine
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.
Des mous, préferez les plus grands;
Des durs les plus petits: la chair en est plus fine

§. XXXIX.

Des poissons en particulier.

Lucius et perca, saxaulis et albica, tinca,
Plagisia et gornus, cum carpa, galbio, trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

La truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlus, la plie et la limande,
Avec une sauce friande,
Font moins regreter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

De l'Anguille et du Fromage.

Vocibus anguillæ sunt pravæ, si comedantur.
Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.

Caseus, Anguillæ, sunt pravæ ſi comedantur;
Ni tu sæpe bibas, et rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne sympathise pas.
Les plus grands médecins s'accordent sur ce cas.
Des Anguilles et du Fromage
Manger trop cause du dommage:
Mais si vous en mangez, d'abord
Il faut les arroser, et boire un rougebord.

---

§. XLI.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITEZ.

Hi fervore vigent tres : salsus, amarus, acutus.
Alget Acetosus, sic stipans (*) ponticus, atque
Unctus et insipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la Nature
Pour reméde ou pour nourriture,
On peut par la simple saveur
Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
Le salé, l'amer, l'âcre échaufent; au contraire
Toute chose aigre rafraichit.
L'âpre, resserre, et retrecit.
L'insipide et le doux font un suc salutaire,
Qui purifie, humecte, et d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juste milieu.

(*) Austere, astringent.

§. XLII.

Recepte pour les Sauces.

Salvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum.
His bona sit salsa, nisi sit commixtio falsa.

Pour vous faire une Sauce aisée, apétissante,
Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel, et vin,
Mettez-en de chacun la dose suffisante.
Cet assaisonnement est sain.

§. XLIII.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, insipidumque saporat ;
Nam sapit esca male, quæ datur absque sale.
Urunt res salsæ visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, pruritum sive rigorem.

Sur la table, outre la sauciere,
Ayez devant vous la saliere :
Toute viande sans sel n'a ni goût, ni saveur.
Il chasse le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre : Il affoiblit la vûë ;
Et qui plus est, il diminuë
Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui repare le genre humain.
Autre effet de l'abus ; tout homme qui trop salle,
A le cuir sujet à la gale.

§. XLIV.

Du Souper.

Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit raro molesta;
Magna nocet, medicina docet, res est manifesta.

Si vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais et sain,
Vous devez fuir comme la peste,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit,
On force l'estomac. Une douleur funeste
En est presque toujours le déplorable fruit.
A souper point de gourmandise.
En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux
Le Médecin l'assure; et sans qu'il vous le dise,
Cette verité saute aux yeux.

§. XLV.

Commencer le repas par boire.

Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Buvez en commençant, vous suivrez un usage
Qui ne peut-être que fort sage.
Par un verre d'abord l'œsophage arrosé
A ce qu'on mange ensuite, ouvre un passage aisé.

§. XLVI.

Ne point changer le régime auquel le corps est accoutumé.

Omnibus assuetam jubeo servare diætam,
Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta medicinæ certa diéta.

Avez-vous constamment suivi quelque Régime.
L'habitude est formée, il faut la respecter;
Sans une cause légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime.
Qui souvent coute cher à qui l'ôse attenter.
De tout déreglement le corps est la victime.
Le divin Hippocrate à déduit prudemment
Le tort qu'à la santé fait un dérangement.
Que si vous meprisez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire,
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

§. XLVII.

Du Régime a prendre.

Quale, quid, et quando, quantum, quoties, ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus bene doctus;
Ne male conveniens ingrediaris iter.

Dès le commencement, c'est au Medecin sage
De prescrire la quantité,
Le choix, le tems, la qualité,
Des Alimens dont vous ferez usage;
De peur qu'en vous, d'abord un triste égarement
Ne gâte sans retour un bon tempérament.

---

§. XLVIII.

Des Oeufs.

Non vult mentiri qui vult pro lege tener
Quod bona sunt ova candida longe nova.
Hæc tria sunt norma, (*) vernalia sunt meliora.

On tient pour regle invariable,
Que tous les Oeufs, pour être bons,
Doivent-être frais, blancs et longs,
Mais l'Oeuf de poule est préferable.

---

§. XLIX.

Du Lait.

Lac Ethicis sanum caprinum, post camelinum.
Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
Plus nutritivum vaccinum, sic et ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non est bene sanum.

Aux gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau
La phtisie ou la fievre lente,

(*) Des Oeufs pondus dans la Maison.

On ordonne le Lait de chevre ou de chameau,
Ou celui de jument comme chose excellente ;
Mais si d'une migraine on ressent les douleurs,
Si sur le corps la fievre exerce ses rigueurs,
Du Lait apprenez que l'usage,
Fait moins de bien que de dommage.

---

§. L.

Du Beurre et du petit Lait.

Lenit et humectat solvit sine febre Butirum.
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque serum.

Le Beurre aux fievreux interdit.
Par son baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit Lait penetre, incise, ouvre la voye,
Lave et fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoye.

---

§. LI.

Du Fromage.

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Caseus et panis sunt optima fercula sanis.
Si non sunt sani, tunc illum haud jungito pani.

Le fromage est froid, dur, astringent et grossier.
Avec d'excellent pain il faut l'associer.
Quand on le mange avec régime
C'est un fort bon manger, pour qui se porte bien.

Pour un estomac cacochime,
Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

---

§. LII.

Des Noix, des Poires et des Pommes.

Adde pyro potum. Nux est Medicina veneno.
Fert pyra nostra pyrus, sine vino sunt pyra virus,
Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus.
Dum coquis, Antidotum pyra sunt, sed cruda venenum.
Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta gravatum.
Post pyra da potum, post pomum vade cacatum.

La Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guere,
Est bonne à l'estomac, conforte ce viscere,
Elle corrige le venin.
La Poire ne vaut rien sans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'est un excellent antidote.
Mais Poire cruë est un poison.
Vous pouvez là-dessus regler votre conduite.
Cruë, elle charge trop l'estomac ; étant cuite,
Elle y porte la guerison.
Quand on a mangé de la Poire,
Que le premier soin soit de boire.
Après la pomme allez en quelque lieu secret,
Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

§. LIII.

Des Meures.

Mora sitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

La Meure desaltere, et sa douceur aigrette
Recrée également le gosier, la luette.

§. LIV.

Des Cerises.

Cerasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.

La Cerise a pour la santé,
Plus d'une bonne qualité.
C'est un des meilleurs fruits que produise la terre,
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau,
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les Reins de la pierre.

§. LV.

Des Prunes.

Frigida sunt, laxânt, multum prosunt tibi pruna.

Fraiche ou séche, la Prune offre un double profit.
Car elle lâche et rafraichit.

§. LVI.

Des Pêches et des Raisins.

Persica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni,
Utilitas uvæ sine granis et sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleræ que calorem.

L'ordre en est établi ; la raison nous le prêche.
Il faut du vin avec la pêche.
A la noix joignez les Raisins.
Le Raisin sec à la rate est contraire ;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux de reins,
C'est un remede très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encor le rendre utile,
Pour un foye échauffé, contre une ardeur de bile :
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

Des Figues.

Pectus lenificant Ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudœ, seu cum fuerint bene coctæ.
Nutrit et impinguat, varios curatque tumores.
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt ;
Junge Papaver ei, confracta foris trahit ossa.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

§. LXII.

Des Panets, Lat. Pastinaca.

Quod Pastum tribuat, est Pastinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non subacuta.
Confortat coitum, non est ad menstrua muta,

Le Panet racine champêtre,
N'est pas d'un goût apetissant,
Son nom, dit-on, vient du mot paître;
Encor que le Panet soit fort peu nourrissant.
Mais il a des vertus qui de toutes les belles
Méritent de toucher le cœur.
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchaufe également les Dames, et chez elles
Ramene tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII.

Des Navets, Lat. Rapa.

Rapa juvat stomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam præstatque in dente ruinam;
Si male cocta datur, tibi torsio sic generatur.

Ami de l'estomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon goût, mais il donne des vents.
Il est diuretique et provoque l'urine,
Le mal est qu'il gâte les dents.
S'il n'est pas assez cuit, des coliques afreuses
Sont de sa crudité les suites douloureuses.

---

§. LXIV.

Des Herbes et des Légumes en général.

Jus olerum, cicerumque bonum, substantia prava.

Des Herbes, et des Pois (1) le suc vous fait du bien
Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien.

---

§. LXV.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum siccumque sinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

La Moutarde, grain fort petit,
Fort sec, fort chaud, excite l'apetit;
Mais quiconque en prend trop, en est puni sur l'heure.
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la sauce, où l'on met de ce grain,
Purge la tête et chasse le venin.

---

§. LXVI.

Du Fenouil, Lat. Fœniculum.

Bis duo dat Marathrum (2) febres fugat, atque venenum
Expurgat Stomachum, lumen quoque reddit acutum.

(1) Des Pois chiches.

(2) C'est le nom Grec du Fenouil.

Urinam facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit spiramina culi.

Le Fenouil fait en nous quatre effets differens.
Il purge l'estomac, il augmente la vuë,
De l'urine aisement il procure l'issuë,
Du fonds des intestins il fait sortir les vents ;
Mais sa graine a sur-tout la vertu singuliere
De les pousser par le derriere.

---

§. LXVII.

De l'Anis, Lat. Anisum.

Emendat visum, Stomachum confortat Anisum.
Copia dulcoris anisi fit melioris.

L'Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur :
Preferez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

---

§. LXVIII.

De l'Aneth, Lat. Anethum ; et de la Coriandre, Lat. Coriandrum.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Dissipe les Vents, les Tumeurs.
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros et dur les mauvaises humeurs.

[illegible]

P[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]

P[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]

L[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

§. LXXI.

Le Safran, Lat. Crocus.

Confortare Crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

Le Safran réconforte, il excite la joye,
Rafermit tout viscere, et répare le foye.

§. LXXII.

De la Buglose, Lat. Buglossa.

Vinum potatum que sit macerata Buglossa,
Mœrorem cerebri dicunt aufferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire,
Laissez la Buglose infuser.
Son grand effet est d'appaiser
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites en prendre un peu.
Ils se mettront en train, et vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

De la Bourache, Lat. Borrago.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit Borrago : gaudia semper ago.

Le jus de la Bourache excite aussi la joye.
Pour les maux d'estomac, les palpitations,
Maux de cœur, alterations,
Fort utilement on l'employe.

---

§. LXXIV.

Des Choux, Lat. Brassica.

Jus Caulis solvit, cujus substantia stringit,
Utraque quando datur ventrem laxare paratur,

Les Choux sont astringens, leur jus est laxatif,
Un bon potage aux Choux est un doux purgatif.

---

§. LXXV.

Des Bétes, en Latin Scula, ou Beta.

Sicla (*) parum nutrit, ventrem constipat et urget.

La Bete est fort legere, et selon qu'on l'aprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

---

§. LXXVI.

Des Epinards.

De cholera æso pinachia convenit ori,
Et Stomachis calidis ejus valet esus amari.

(*) *Sicla* est pour *Sicula*, l'un des noms de la *Bete* selon Mathiole.

[illegible]

§. LXXX.

Du Cerfeuil, en Latin Cherefolium.

Appositum Cancris tritum tum melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem
Sæpe solet. Tritam si nectis desuper herbam,
Sœpe solet vomitum, ventremque tenere solutum.

Le Cerfeuil mondificatif
Pour guerir un cancer eſt un bon déterſif.
Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cede
A la vertu de ce remede.
Infusé dans du Vin, le Cerfeuil est vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre usage : le Cerfeuil aide
Et souvent rétablit l'estomac dévoyé,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXI.

Des Mauves, en Latin Malva.

Dixerunt veteres Malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ solvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, et fluxum sæpe dederunt..

La Mauve, Emollient fourni par la Nature
Des intestins aide la fonction.
Moyennant sa decoction,
D'un pauvre constipé, la délivrance est sure.

De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau sexe, et lui procure
Le retour de ces fleurs d'où dépend sa santé.

---

§. LXXXII.

De la Menthe, en Latin Mentha.

Mentitur Mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

La Menthe est pour les Vers un remede efficace.
Au ventre, en l'estomac, elle agit, et les chasse.

---

§. LXXXIII.

De la Sauge, en Latin Salvia.

Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manumque tremorem
Tollit, et ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula veris,
Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, Naturæ conciliatrix.

L'homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
Tant qu'il peut appeller la Sauge à son secours?
Oui, nos jours sont bornez; aux regrets insensible
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible:

N'y songez point. A cela près
L'usage de la Sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;
Et d'une fievre aigüe elle arrête l'accès.
La Lavande, la Tanaisie,
La Prime-vere, le Cresson,
La Sauge, le Castor, donnent la guerison
Aux membres attaquez par la paralysie.
L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon
D'en avoir en toute saison.
Aussi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire son origine.

---

§. LXXXIV.

De la Rue, en Latin Ruta.

Nobilis est Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rute vir lippe, videbis acutæ.
„ Cruda comesta recens oculos caligine purgat,
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit castum, dat lumen, et ingerit astum.
Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

La Ruë est bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diversement les hommes et les femmes;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la Femme au-contraire elle excite les flammes.
En boisson de Nonains son jus ne vaudroit rien :
J'en voudrois tout au plus donner aux jeunes Moines;
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien.

D'en rafraîchir un peu la boisson des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;
De plus elle aiguise l'esprit.
Autre usage: Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluye ou de fontaine;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frottera,
De long-tems des puces n'aura.

---

§. LXXXV.

De l'Ortie, en Latin Urtica.

Ægris dat somnum; vomitum quoque tollit, et esum
Illius semen Cholicis cum melle medetur;
Et Tussim veterem curat, si sæpe bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem,
Omnibus et morbis ea subvenit articulorum.

L'Ortie aux yeux du peuple herbe si méprisable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément;
Elle lui rend bien-tôt un sommeil secourable.
Contre un fâcheux vomissement
C'est un spécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment,
D'une colique insuportable.
Le breuvage d'Ortie étant réiteré,
Adoucit de la Toux le mal inveteré,
Réchaufe les poumons, du ventre ôte l'enflure,
Et de la Goûte même appaise la torture.

§. LXXXVI.

De l'Hissope, en Latin Hissopus.

Hissopus purgans herba est è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximinum fertur præstare colorem.

L'Hissope avec succès purge les flegmatiques :
Bouillie avec du miel aide les pulmoniques,
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

§. LXXXVII.

De l'Aulnée, en Latin Enula Campana.

Enula Campana reddit præcordia sana,
Cum succo Rutæ succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Aux entrailles l'Aulnée est saine et bien-faisante :
A bien des maux elle a remedié.
Au jus de Ruë associé,
On prétend que son jus a la vertu puissante
De guerir un mortel qu'afflige une Descente.

§. LXXXVIII.

Du Pouliot, en Latin Pulegium.

Cum vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

Le jus du Pouliot est sain.
Quand on le boit avec du Vin,
Il bannit loin de vous l'humeur melancholique.
Quiconque de la Goûte éprouve le tourment,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'aplique,
Reçoit un prompt soulagement.

---

§. LXXXIX.

De L'Avronne, en Latin Abrotonum, et de la Scabieuse, en Latin Scabiosa.

Abrotono crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, Virus sic evacuatur.

Pour purger l'estomac l'Avrone est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse !
Elle est bonne aux vieillards, adoucit leurs poumons,
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaise du côté la douleur intestine :
Son jus pris dans du Vin dissipe les poisons.

---

§. XC.

Du Cresson, en Latin Nasturtium.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

Prenez jus de Cresson, frotez-en vos cheveux :
Ce remede les rend plus forts et plus nombreux ;
Appaise la douleur des dens et des gencives.
Dartres farineuses, ou vives,
S'en vont, quand par son suc, avec miel aprêté ;
On corrige leur acreté.

---

§. XCI.

De l'Eclaire, en Latin Chelidonia.

Cæcatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.

L'Eclaire pour les yeux est, dit-on, admirable,
Pline la loüe en ses Écrits.
Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable :
L'hyrondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits ;
Ont-ils les yeux crevez, elle leur rend la vûë.
Telle cure aisément ne sauroit être crûë,
C'est d'après-lui que je la dis.

---

§. XCII.

Du Saule, en Latin Salix.

Auribus intusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes ;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

Le Saule est ami des ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les Vers, auſeurs de mille maux.
Le fort Vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frote extirpe les poreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité,
Et dans l'homme à tel point reprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance et la sterilité.

---

§. XCIII.

De l'Absynthe, en Latin Absynthium.

Nausea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
Confortat nervos et causas pectoris omnes,
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

Prêt à vous embarquer, buvez du Vin d'Absynthe.
Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
Du nitre de la Mer, de son air purgatif
Vous n'aurez tout au plus qu'une legere atteinte.
De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu,
Elle émousse les traits du poison qu'on a bu,
Conforte l'estomac et les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de beuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

§. XCIV.

Du Poivre.

Quod Piper est nigrum, non est dissolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit ;
Leucopiper stomacho prodest, tussique dolorique
Utile, præveniet motum, febrisque rigorem.

Au Poivre noir soit entier, soit en poudre,
Donnez les flegmes à dissoudre,
Il aide à la digestion.
Pour l'estomac le Poivre blanc est bon.
Il adoucit une Toux violente,
Appaise les douleurs, et d'une fievre ardente
Détourne le cruel frisson.

§. XCV.

Du Gingembre, en Latin Zinziber.

Zinziber ante datum morbum fugat ; inveteratum
Postque datum mollit ; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de Gingembre une dose,
Prenez le même après ; s'il est réiteré,
Il chasse, il déracine un mal inveteré,
Et guerit le dégoût que la fievre vous cause.

§. XCVI.

De la Méridienne.

Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.

Passez-vous, s'il se peut de la Méridienne, [courtes,
Si-non faites qu'au moins les momens en soient
Vous vous en abstiendrez, pour peu qu'il vous
[souvienne
Des maux quelle produit toujours.
Les suites de cette habitude
Sont fievres, fluxions, migraine et lassitude.

DU DORMIR.

Septem horis dormire sat est, juvenique senique.

Reservez à la nuit un sommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir sept heures d'un bon somme,
C'est bien assez pour la santé.

§. XCVII.

Mauvaises suites d'un Vent Retenu.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento,
Spasmus, Hydrops, Colica et Vertigo hæc res probat ipsa.

De lâcher certains Vents, on se fait presque un crime,
Et toutefois qui les suprime
Risque l'hydropisie et la convulsion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
D'une triste discretion.

---

§. XCVIII.

Remedes contre les Venins.

Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Poire, Ruë, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repoussent du Venin la dangereuse attaque.

---

§. XCIX.

Usages qui entretiennent la Santé.

Lumina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
Hac illac, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'abord lavez vos mains dans une eau fraiche et [claire,
Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraichir.
Un peu de promenade est alors salutaire,
Etendez jambe et bras pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décrassez-vous la tête.

Nétoyez et frottez vos dents.
Ces six points sont très-importans ;
Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.
Le Cerveau s'en ressent ; même de tout le corps
Ils fortifieront les ressorts.

---

§. C.

SUITE.

Lote Cale, sta pranse, vel i ; frigesce minute.

Du bain entrez au lit. Quand vous sortez de table.
Restez deboût ou marchez quelques pas,
Un peu de froid rendra l'estomac plus capable
De digerer votre repas.

---

§. CI.

DU MAL DE TÊTE,

Si capitis dolor est ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur
Si vertex capitis vel frons æsu tribulentur,
Tempora, fronsque simul moderate sæpe fricentur,
Morella cocta, nec non calidaque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

Vous sentez-vous un mal de Tête :
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête ;
Buvez de l'eau, c'est votre guerison.
Souvent d'un excès de boisson

Une fievre aiguë est la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de Morelle alors frotez-vous bien le front,
Le soulagement sera prompt.

---

§. CII.

De ce qui peut causer la Surdité.

Et mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.

S'endormir en sortant de table;
Ou par une autre extrêmité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'yvresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la Surdité.

---

§. CIII.

Du Tintement de l'Oreille.

Motus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus Tinnitum causat in aure.

Le travail, de la faim la trop longue detresse,
La chûte, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et sur-tout la fréquente yvresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode Tintement.

§. CIV.

De ce qui gate les Yeux.

Balnea, vina, venus. ventus, piper, allia, fumus,
Porrhum cum cæpis, faba, lans, fletusque, sinapi,
Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
Le poivre, les oignons, les feves, les poreaux,
La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
La poussiere, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux Yeux causent bien du dommage,
Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

De ce qui recrée les Yeux.

Fons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Vous recreez vos Yeux, quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aspect leur est salutaire.
Variez ces objets. Offrez leur, pour bien faire,
Des côteaux le matin, et des ruisseaux le soir.

§. CVI.

Eaux bonnes pour les Yeux.

Fœniculus, Verbenna, Rosæ, Chelidonia, Ruta,
Ex istis Aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

Prenez Fenouil, Vervaine, Eclaire, Rose et Ruë,
On en distile une eau très saine pour la vûe.

§. CVII.

Contre le mal de Dents.

Sic dentes serva : porrhorum collige grana.
Ne careas Thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sic que per inbotum fumum cape dente remotum.

Afin de conserver vos Dens,
Mettez fur la braise allumée
La graine de poreau, la jusquiame et l'encens;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

De l'enrouement.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

Anguilles et fruits cruds, rheume, huile, et vieilles
Rendent rauque une belle voix. [noix,

---

§. CIX.

Remedes contre le Rheume, Noms des differentes sortes de Rheume.

Jejuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serva, vis depellere Rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto Corysa.

Pour chasser un Rheume bien vite
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bien-tôt quite.
Le Rheume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rheume tombé sur la Poitrine
Est Catharre en langue Latine;
Brancus est un Rheume grossier
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Grecque origine.
Coryse parmi-nous seroit un mot nouveau,
Pour dire un Rheume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. CX.

Remede pour la Fistule.

Auripigmento sulphur miscere memento,
His decet apponi calcem, conjunge saponi,
Quatuor hæc misce : commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

Mêlez le soufre à l'orpiment,
Chaux et savon pareillement.
Dans la Fistule qu'on en mette;
En quatre fois la cure est faite.

§. CXI.

Des Temperamens simples.

Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

Quatre Temperamens distinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le sanguin, le mélancholique :
On peut les reconnoître à des signes certains.

§. CXII.

Raports des quatre Temperamens avec les quatre Elemens.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ.
Aer sanguineis : ignea vis choleræ.

D'une comparaison on se sert d'ordinaire.
Pour trouver aux Temperamens
Des rapports aux quatre Elemens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, et la colère
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

Du Temperament Bilieux, ou Colerique.

Est humor choleræ qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis
Hi leviter discunt, multum comedunt, cito crescunt,
Inde et magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'homme en qui la bile préside
Est vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, présomptueux,

Et de préférences avide.
Il apprend fort légèrement.
Mange beaucoup, croît promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colère,
Il est hardi, malin, trompeur;
De son esprit tel est le caractère.
Son corps, est grêle et sec, sujet à la maigreur,
Et son teint de la bile emprunte la couleur.

---

§. CXIV.
Le Temperament Flegmatique.

Phlegma dabit vires modicas, latos brevesque
Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres
Otia non studio, sed corpora somno.
Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus :
Hic somnolentus, piger, in sputamine multus.
Est huic sensus hebes, pinguis facies, color albus.

Le Temperament Flegmatique
Rend l'homme court et gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oisiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique,
Ne rien faire et dormir fait sa félicité,
Il a le sens bouché, sa démarche est très lente,
Le travail lui déplaît, l'oisiveté l'enchante,
Il abonde en pituite et crache fréquemment;
Toujours dans l'engourdissement,
Chez lui l'esprit, le cœur, ne sont d'aucun usage.
La graisse qui reluit sur son large visage,
Indique son Temperament.

§. CXV.

Le Temperament Sanguin.

Natura pingues isti sunt, atque jocantes,
Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
Hos Venus et Bacchus delectant, fercula risus,
Et facit hos hilares et dulcia verba loquentes.
Omnibus hi studiis habiles sunt, et magis apti :
Qualibet ex causa non hos facile excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.

L'homme de nature Sanguine,
Volontiers plaisante et badine;
Gros et charnu suffisamment,
Il est curieux de nouvelles.
Toujours passionné pour le vin, pour les belles.
Il brille en compagnie et par son enjouement.
D'une table il fait l'agrément.
A quelque étude qu'il s'applique,
On est surpris de ses progrès.
Il ne se fâche point pour de petits sujets,
Et malaisément on le pique.
Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur :
En lui d'un teint vermeil la couleur saine et vive
D'un naturel Sanguin dénote la vigueur.

§. CXVI.

Du Temperament Melancholique

Restat adhuc choleræ tristis subtantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno.
Servant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
Invidus et tristis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reste l'humeur atrabilaire,
La Melancholie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, sombres, prompts à mal-
Taciturnes, sournois, fermes dans leurs propos, [taire,
De tristes passions leur ôtent le repos.
Chagrins, jaloux, de tout avides,
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.
Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour allarmer leurs cœurs timides,
Ils ont l'esprit rusé, trompeur;
De ce Temperament le jaune est la couleur.

ADDITION

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT

Mais ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diversement;

Et leurs combinaisons de tous tant que nous som-
Décident le temperament. [mes

Il est bien aisé de connoître
L'humeur qui domine le plus :
L'habitude du corps la fait assez paroître;
Mais de savoir quels peuvent être
D'un mélange infini les raports absolus,
Quel est de chaque humeur le flux et le reflus,
C'est le partage d'un grand maître.
Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS

Si c'est le sang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une regle facile.

---

§. CXVII.

Signes d'un Sang trop abondant.

Cum peccat Sanguis, facies rubet, extat ocellus.
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

Si c'est le Sang : l'œil sort; le visage est enflé;
Le poux est fréquent, plein; la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé.
D'un rouge vif la peau par-tout est colorée.
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables gouts.

§. CXVIII.

Signes d'une bile trop abondante.

Accusant choleram dextræ dolor, aspera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio ; torsio ventris,
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus, velox, que calescens.
Aret, amaretque os incendia somnia fingunt.

Si c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
Qui dérange votre santé;
Vous avez des maux de côté,
La langue aride et raboteuse,
D'oreilles un brouissement;
Soif, colique, insomnie, ejection glaireuse,
Nausée et maux de cœur avec vomissement.
Le poux est mince, dur, bat vite et fréquemment.
On a la bouche séche et pleine d'amertume,
Et cette Bile qui s'allume
En réve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

§. CXIX.

Signes d'un Flegme excessif.

Phlegma supergrediens proprias in sanguine leges,
Os facit insipidum, fastidia crebra, Salivas;
Costarum stomachi, simul occipitisque dolores.

Pulsus adest rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Precedit fallax phantasmata fomnus aquosa.

Si du Flegme chez vous la dose est excessive,
Le Palais abreuvé d'un torrent de salive
Des meilleurs mets est dégouté,
On sent maux d'estomac, de tête et de côté.
Le poux est foible, rare, et sa marche est tardive.
Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait songer,
Que vous voyez une eau prête à vous submerger.

---

§. CXX.

Signes d'une Melancholie trop abondante.

Humorum pleno dum fæx in corpore regnat.
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis et urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia terra.
Acescunt ructus, sapor et sputaminis idem.
Lævaque præcipue tinnit vel sibilat auris.

La peau noire, un poux dur, une urine mal cuite.
Des grossières humeurs sont la funeste suite;
Quand le Sang en reçoit la Loi,
On est triste, inquiet, âgité, plein d'éfroy.
En réve sous ses pas, on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, et par d'aigres rapport
L'estomac avertit du Levain, qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte, et ce bruit sans douleur,
Marque dans un viscere un defaut de chaleur.

§. CXXI.

Sur la Saignée.

Denus septenus vix phlebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.

Avant la dix-septieme année,
Ne vous pressez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à-coup-sur dans un âge si tendre.
Il est vrai que bien-tôt le Vin peut les lui rendre;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

§. CXXII.

Bons effets de la Saignée

Lumina clarificat, sincerat phlebotomia
Mentes et cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coercet,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit et auget.

Une Saignée à-propos faite,
Rend la vûë, et plus forte, et plus vive, et plus [nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau.

Désopile un Viscere, échaufe la mouëlle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle;
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuseau.

---

§. CXXIII.

Suite.

Exhilarat tristes, iratos placat, amantes
Ne sint amentes phlebotomia facit.

La Saignée adoucit le courroux, la tristesse,
Et les transports dangereux,
Dont une fatale yvresse
Agite un cœur amoureux.

---

§. CXXIV.

Ce qu'il faut faire après la Saignée.

Sanguine detracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus lædat sensibile corpus.

Après la veine ouverte, il faut, s'il est possible,
Six heures resister aux charmes du sommeil.
Ses vapeurs agissant sur le corps trop sensible,
Pourroient bien attirer un funeste reveil.

§. CXXV.

Sur le même Sujet.

Sanguine non carpas, purgatus, protinus escas.
Omnia de lacte vitabis rite, minute ;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, et motus sæpe nocivus.

Ne mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage.
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson.
C'est après la Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon ;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

Fin de l'Ecole de Salerne.

DISCOURS
SUR
L'ECOLE DE SALERNE

La réputation du petit Ouvrage intitulé l'*Ecôle de Salerne*, est si-bien établie qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a gueres d'hommes, pour peu qu'ils ayent une teinture de bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des veritez generalement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matieres ne soient guères susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du Siecle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable et on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poësie étoit d'orner

des Conseils utiles aux hommes. Les Poësies d'Hésiode et les Georgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture. Celles de Lucrece sont des Traitez de Physique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'Antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y apercevoir les infidélitez de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent par conséquent aux Matieres qui meritent qu'on en apprenne les Axiômes par-cœur. C'est sans doute par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecôle de Salerne est citée plus souvent et par un plus grand nombre de Personnes, que les Ouvrages de Celse, et des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraye origine de ce Poëme, et tout le Monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecôle de Salerne. Il n'en est pas de même du tems où il a été composé et par conséquent du nom que portoit le Roi d'Angleterre, à qui il est dédié.

Les uns croyent qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, surnommé le conquérant par ce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils ; savoir Guillaume surnommé le Roux qui hérita de cette Couronne, Robert

qui eut le Duché de Normandie en partage, et Henri qui était le plus jeune des trois Freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armee Chétienne prit sur les Infideles la Ville de Jerusalem. Il se signala à ce siége et y fut blessé au bras, par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son Frere aîné, Roi d'Angleterre, le rapella en Europe. Ce Prince qui étoit monté sur le Trône l'an 1087. après la mort de leur Pere, l'avoit suivi en 1000. et ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet évenement qui l'appelloit à la Couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, et repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour et fut charmé d'y voir les Normands, qui nez sujets des Ducs de Normandie ses ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le delivrant des courses des Sarrasins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissait alors à Salerne, quoi-que ce ne fût encore qu'une simple école, car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier Roi de Sicile et Prince de Salerne voulant écarter de ses Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine sous peine de confiscation de tous les biens, à moins qu'on ne fût approuvé et admis à pratiquer la Medecine par des certificats de l'Ecôle de Salerne. L'Empereur Frederic premier, surnommé Barberousse, trouva cette Loi si sage, qu'il la renouvella en 1150.

[illegible]

Quand Robert arriva en Normandie [illegible]

[illegible] C'est à l'occasion de cette fable que l'Ordre [illegible] §. LX.

Robert donna donc [illegible]

Le Pere [illegible] dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année [illegible]

nous parlons étoit composé dès l'an 1066, et que le Roi d'Angleterre, à qui il est addressé étoit Edouard : Je n'ai pas vû les preuves, qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins, aussi éloignez de sa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecòle de Salerne ; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte, et le dérangement de sa santé par sa blessure qu'il rapportoit du siège de Jérusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses Editions de l'Ecòle de Salerne que j'ai pu voir, se reduisent à quatre. Elles différent et par le nombre des Vers et par l'arrangement des matieres. La plus ancienne (*) qui m'ait eté communiquée est celle de Francfort de l'an 1611, petit in Octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre, MEDICINA SALERNITANA, *id est,* CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA; *cum luculenta et succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exegesi, per* JOHANNEM CURIONEM *recognita et repurgata, nova Editio melior*, etc. Cette Edition n'est pas la première que Curion eût donnée. Il y en avoit déja une de vendue, et de son propre aveu elle étoit

(*) M. Paul Decauville possède une édition de l'an 1553, petit in-18, qui contient 371 vers, partagés en 108 chapitres, imprimée à Paris chez Martin Jeune, sous ce titre, DE CONSERVANDA BONA VALETUDINE OPUSCULUM Scholæ Salernitanæ ad Regem Angliæ Versibus conscriptum. Opera et Studio Joannis Curionis et Jacobi Crellii.

très-defectueuse. Celle que j'ai vûë contient 379. Vers, partagez en 103. Chapitres.

Je n'ai pu voir l'Edition que *René Moreau* Medecin de Paris publia en 1625. mais j'ai entre les mains la Réimpression qui s'en fit à Paris chez Bilaine 1672. Le Titre est SCHOLA SALERNITATA DE VALETUDINE TUENDA *opus nova methodo instructum, infinitis Versibus auctum, Commentariis*, VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, *Et Costansoni, illustratum*, etc. On voit par ce Titre qu'outre *Villanovanus* et *Curion, Crellius* et *Costanson* avoient aussi travaillé sur l'Ecôle de Salerne, et que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros Volume in Octavo de 828. pages sans les Tables et les Prolegomenes. Sa Matiere est divisée tout autrement que dans l'Edition de Curion. Le Titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers, cependant cette Edition borne le Texte à deux cens quarante-cinq ; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecôle de Salerne, mais simplement la partie que les Medecins nomment en Grec *Hygiene*, c'est-à-dire, la santé et les moyens de la conserver, soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'alterent. Pour cet effet, il a choisi les Vers qui appartenoient à la

matiere qu'il traitoit, et y en a ajouté quelques-uns tirez des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a obmis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Medecine qui n'entroient point dans le plan de son commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son livre le texte entier, mais il ne l'a point fait ; du moins il ne se trouve point dans l'Edition que j'ai sous les yeux.

Du temps de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burlesque mis à la mode par Scarron étoit devenu une espece de maladie épidemique. Un médecin de Paris nommé *Martin*, s'avisa de travestir l'Ecôle de Salerne à sa façon. Scarron vivoit, et l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espèce d'Epître en Vers, addressée à ce Prince des Poëtes Burlesques, car c'est le titre dont il le regale. Il paroît par cette Epître, qu'il avoit fait une visite à Scarron, qu'il lui avoit lû son Ouvrage, et en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce temps-là de recueillir des Vers à la louange du Livre et de l'Auteur, et cela s'imprimoit au-devant du nouveau Volume. On les sollicitoit par soi-même, ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur, qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet fils de Guillaume Colletet. La Traduction est dédiée à Gui Patin, Medecin dont on a les Lettres. L'Edition que j'ai, est de Rouën 1660, chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux Medecin lui-même, étoit le véritable auteur de l'Ecôle de Salerne en Vers Burlesques, et que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette Anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette Traduction à sa juste valeur, dans mon Epitre à Monsieur du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'Edition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai, car il n'en prend que 210. Vers : au lieu de 245. qu'elle contient.

En 1660, un Medecin nommé *Jacques du Four de la Crespelière* fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en Vers François, et y joignit quelques *Textes de l'Ecôle de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort reguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que son Prédécesseur, et est plus au fait de sa matière. Par exemple sur ces vers :

Enula campana reddit precordia sana.
Cum succo Rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit polio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chimiste,

Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte et fagot.
Tant y a qu'Enule Campane
Est fort bonne dans la Ptisane.
Rend Foye, Rate, et le Cœur sain.
Même elle sert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vû ces Vers. Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle aussi *Helenium*, et en François l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré, car non seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportez,

La racine d'Aulnée est bonne à la poitrine,
Et si de l'eau de Rue est son jus alteré,
Des savans Médecins tiennent pour assuré,
Qu'à ceux qui sont rompus, il sert de Medecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage que voici :

Qu'est-ce qu'Enula Campana?
C'est Herbe qui d'autre nom n'a,
Dit certain Medecin Poëte,
Dans une École qu'il a faite
Mais le gaillard se trompe bien,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connais bien le contraire;
Puis que Monsieur l'Apoticaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'apelle encore *Helenium*,

Des larmes de la belle Hélene.
Mais aussi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot ;
Et je payrai pinte et fagot,
Si vous pouvez en une année,
L'appeler autrement qu'Aulnée ;
Ou bien des deux mots ci-dessus.
Mais c'en est assez, disons plus.
L'aulnée, etc.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la manière, dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecôle de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes Choisis*, que le Medecin Du Four avoit inserez dans son recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. son COMMENTAIRE *en Vers François* SUR L'ECÔLE DE SALERNE *contenant les moyens de se passer de Médecin et de vivre lon-tems en santé, avec une infinité de Remedes contre toutes sortes de Maladies ; avec un Traité des humeurs et de la saignée*, etc. par Mr. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le privilége.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidelement représenté, c'en est l'édition la plus ample et la plus complette que j'ai vû, puis qu'elle contient 452. Vers, partagez en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préferée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aye pas toujours imitée

dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidelement représenté en quelques endroits, porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétenduës corrections que des Editeurs avoient faites, sous prétexte de rectifier des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité, et cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, et le style du siécle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa première simplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des suplémens, que d'autres ont ajoûtés à leurs Manuscritps; et comme on a imité le style du premier Auteur, ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la première Ecôle de Salerne.

De là vient la grande variete entre les Editions, pour le nombre des Vers. La plûpart en ont 373. à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine. Il se trouve des Manuscrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1000, et Jean George Schenck, dans sa Bibliotheque Medicinale, pretend que l'Ecôle de Salerne a eu jusqu'à 1230 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, et ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur

d'éfacer son Edition par une autre plus complete. Villeneuve n'est gueres soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siécles avant lui; et d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecôle de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre, et le Fromage, etc.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecôle de Salerne s'est trouvé augmentée avec le tems par des accessions successives, tant avant l'Edition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose, et dit que ce qui regarde les Tempéramens simples étoit de différentes mains, et que le commencement de chacun de ces articles, a été cousu à une fin qui ne saurait être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, et on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui outre la cadence et la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le debonnaire. La Rime y doit toujours être ou d'une Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manières.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.

La seconde espece de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poésies du moyen Age, comme dans ces Vers :

Ut mens se videat posita caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi ?

Et dans ces autres :

Quod si perfecte nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.

Quand la rime est entiere, c'est la perfection de cette sorte de Vers ; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité ; et il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecôle de Salerne :

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni,

Mais les Rimes des cinq Vers qui suivent, ne sont proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même. §. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier Vers rime avec le premier Hémistiche du Vers suivant, et les deux derniers ensemble, comme en ces Vers-ci sur le Beurre, §. LI.

Lenit et humectat, solvit sine febre butirum ;
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque serum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a

partage un Vers en trois cesures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fœdum;
Dæmon instinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels sont encore ceux-ci :

O Walachi, vestri stomachi, sunt amphora Bacchi.
Vos estis, deus est testis, teterrima pestis.

Remarquons, en passant, que le Vers reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me consule, Romam !

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins ; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainsi les mots,

O fortunatum Romam, me consule, natam.

Pour revenir à l'Ecôle de Salerne ; dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo Rutæ succus si sumitur hujus,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis,

Il n'est pas vraisemblable que le premier et le troisiéme étant rimez, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *Rutæ*. Il est bien plus croiable que l'Auteur avoit mis *Iste*, qui rime avec

le mot de l'*Hemistiche* précédent, et qui se présentoit de soi-même.

A l'Article de l'Air §. III, on lit ces Vers :

Aer sit purus, sit lucidus, et bene clarus,
Infectus per se nec olens fœtore cloacæ.

Et c'est effectivement comme il faut lire, et non pas comme quelques Editeurs l'ont reformé bien-mal à-propos.

Lucidus, ac mundus sit, rite habitabilis aer.
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers sont Léonins et conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout ; et dépatent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisiéme, qui leur est ajouté dans l'Edition de Moreau, il me paroît fait après coup comme tant d'autres qui ont le même défaut, savoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire qu'

Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

fait un sens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un et dans l'autre membre. Cela serait vrai dans une exacte Latinité ; Mais il ne faut point exiger une construction si réguliere d'un Auteur qui sans façon place *que* et *quoque* pour *et*, avant le substantif ou le verbe, après lequel il devroit être selon le véritable usage, comme dans ces Vers :

Caseus est gelidus, stipans, quoque crassus durus.
Fringellus, Perdix, et olus, Tremulus, que Amarellus,
Quolibet in mense confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, stomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecôle de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les brèves et les longues. En voici quelques exemples, §. XVIII.

Nutrit et impinguat triticum, lac, caseus infans.

La première syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens, mais Jean de Milan avoit besoin d'une brève. Quelqu'un a reformé ainsi ce Vers :

Nutrit triticum, et impinguat lac, etc.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'Ecôle de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*Anatis*, génitif d'*Anas*, est brève. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue et l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallinæ, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la cesure du Vers une brève pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'Age d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.

Mais l'Antiquité a été fort reservée sur cette licence, au lieu que les Poëtes du moïen Age en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, et dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, et alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecôle de Salerne. *Nasturtium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralitica membra*; l'auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt : Athanas :* §. LXXXIII. et son Vers se trouve fait ainsi,

Nasturt : Athanas : hac sanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers examêtre *melancholiam dat*. Notre Poëte écrit le mot par abréviation; en fait *melanch.* et dit sans façon du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat macerat, melanch. dat, sperma minorat.

Il ne s'embarasse point si la syllabe *fri* est longue, il a besoin qu'elle soit brève, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigefacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble [illegible] à

macerat, et à *minorat*, et cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hazardé une correction qui m'a paru necessaire; c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les Editions que j'ai vûës portent, §. VI.

> *Si bona vina cupis, quinque* hæc *laudantur in illis :*
> *Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frisca.*

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, etc. c'est-à-dire, cinq qualitez qui s'expriment par autant de mots, dont la lettre initiale est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération et de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa Santé*. En effet, il y a des Conseils tant généraux, que particuliers, qui sont très-sages, et très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour retablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après-tout, c'est l'Ecôle de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par

complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable ; de cette sorte de Vers qu'Horace appeloit *Sermoni propiora*, peu différens du style de la conversation. J'ai évité avec un soin égal l'autre extrémité, et n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien, et qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vû en François. Une traduction trop littérale, n'eût gueres mieux valu et auroit été trop décharnée. En récompense il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digressions qui sont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès, c'est au Public et sur-tout à Messieurs les Médecins, de voir si j'ai reussi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne que sur l'estime qu'en font plus que moi des personnes dont je dois respecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE DE SALERNE.

TABLE
DES TITRES
CONTENUS DANS
L'ÉCOLE DE SALERNE

5.

FIN DE LA TABLE.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

sur les presses de

CRÉTÉ-DE L'ARBRE

imprimeur à Corbeil, rue de Paradis

e 15 octobre MDCCCLXXXVIII